

L'IMPACT DES PLANTATIONS
DE CAFÉ ET DE CACAO
SUR LA BIODIVERSITÉ



Combien de forêt tropicale consommez-vous?

Une bonne tasse de café ou de chocolat chaud, c'est toujours réconfortant. Mais quels sont les effets de ces produits sur l'environnement ? C'est une question particulièrement pertinente depuis que les méthodes de culture ont changé et que des variétés hybrides tolérantes au soleil ont été développées. Car le caféier et le cacaotier ont beaucoup en commun. Arbres tropicaux de petite taille, ils poussaient originellement à l'ombre, sous la vaste canopée des forêts. Malheureusement, c'est de moins en moins le cas.



Grive à dos olive
© Hugues Deglaire



Contrairement à la photo de la page précédente montrant une plantation de café en plein soleil, au Brésil, cette plantation de Colombie est exploitée sous un couvert forestier qui offre aux oiseaux un habitat de qualité.

© Brian Smith

Pendant des siècles, les cultures de café et de cacao ont offert à la faune et à la flore un habitat de substitution qui est devenu de plus en plus précieux au fur et à mesure que les forêts étaient abattues pour laisser place à l'élevage et à l'agriculture. Pour les oiseaux, les plantations sous couvert forestier représentent des habitats importants et des couloirs migratoires. En Amérique latine, elles abritent une grande quantité d'oiseaux migrateurs. Moucherolles, viréos, grives, moqueurs, parulines et orioles les fréquentent assidûment.

Les plantations à l'ombre peuvent jouer un rôle majeur dans la protection de la biodiversité, elles rendent d'importants services écologiques et offrent aux cultivateurs des revenus diversifiés. Pourtant, depuis plusieurs décennies, l'homme est en train de les remplacer par des monocultures de café ou de cacao poussant en plein soleil et utilisant un arsenal de produits agrochimiques qui polluent l'habitat et les sources d'eau : fertilisants, insecticides, herbicides et fongicides, utilisés pour produire davantage, mais aussi pour compenser l'érosion et la dégradation du sol, la prolifération de parasites et de mauvaises herbes et, en général, la rupture de l'écosystème. Le café et le cacao deviennent ainsi d'importants facteurs de pollution et de déforestation dans les tropiques.

Tous les oiseaux nicheurs du Québec illustrant cet article comptent parmi les espèces les plus communes dans plusieurs plantations d'Amérique latine de type *Bird Friendly*.

LE CAFÉ

Plusieurs facteurs peuvent expliquer le déclin rapide de beaucoup d'espèces d'oiseaux migrateurs qui voyagent chaque année entre l'Amérique du Nord et l'Amérique latine, des zones tempérées aux tropiques. Le défi est de comprendre ce qui se passe aux deux bouts de ce cycle migratoire. Mais, très certainement, les plantations de café en plein soleil sont en partie responsables de la situation.

D'après l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), seulement 24 % des plantations de café du monde gardaient encore un couvert forestier diversifié en 2010. En Asie du Sud-Est, la rapide expansion de la culture du café a provoqué une terrible déforestation (le Vietnam et l'Indonésie sont devenus les deuxième et quatrième pays producteurs de café). En Amérique latine, d'où proviennent plus des deux tiers de la récolte mondiale, la situation reste critique et les plantations à l'ombre ont continué à diminuer.

« Quand le couvert forestier des plantations traditionnelles est enlevé, l'habitat que les oiseaux utilisaient n'est plus là et ceux-ci doivent impérativement trouver un refuge et de la nourriture ailleurs, tout en étant énormément exposés aux

prédateurs», explique Robert Rice, géographe spécialiste du café travaillant au Smithsonian Migratory Bird Center. «Aujourd'hui, les populations de plusieurs passereaux néotropicaux ont chuté de 50, 60, 70 et même 92 %. En particulier le nombre de grives et de parulines subit un déclin abrupt.»

Des ornithologues étudient les caractéristiques des plantations de café favorables aux oiseaux mais aussi le rôle joué par les oiseaux comme agents biorégulateurs. En effet, il est maintenant démontré que les oiseaux peuvent contrôler les infestations du scolyte du caféier, un petit coléoptère qui est souvent considéré comme l'insecte le plus nuisible pour les cultures de café. Trois espèces migratrices de parulines, en particulier, seraient responsables d'environ 50 % de la prédation.

Du point de vue des oiseaux, les bonnes plantations de café sont caractérisées par une canopée haute et diversifiée, composée de nombreuses essences d'arbres formant plusieurs couches de feuillage, avec un couvert forestier d'au moins 40 %. Elles doivent aussi être libres de produits chimiques, accueillir de nombreux épiphytes et des arbres indigènes (notamment plusieurs espèces du genre *Inga*, une légumineuse arborescente qui fixe l'azote dans le sol et produit un nectar apprécié par les oiseaux et les insectes).

LE CACAO

Au cours des dernières décennies, la culture du cacao s'est aussi intensifiée au détriment des forêts. Entre 2000 et 2014, la production globale de cacao a augmenté de 32 % et l'empreinte environnementale des plantations de cacao s'est accrue de 37 %.

Les principaux producteurs de cacao se trouvent aujourd'hui en Afrique occidentale. En Asie du Sud-Est, l'Indonésie est devenue le troisième producteur mondial. Depuis au moins les années 1980, ces pays ont délibérément opté pour des plantations en plein soleil ou très légèrement à l'ombre, censées être plus productives. En Afrique occidentale, la déforestation causée par les monocultures de cacao menace la survie de plusieurs espèces d'oiseaux, comme le Calao à joues brunes, l'Échenilleur à barbillons, le Bulbul à barbe jaune et la Pintade à poitrine blanche. Même le fameux Perroquet jaco serait fortement à risque.

Une récente enquête menée par l'organisation Mighty Earth fait état de la situation accablante de la Côte d'Ivoire et du Ghana qui, ensemble, produisent presque deux tiers de la récolte mondiale de cacao. Non seulement le secteur du chocolat compte parmi les plus importants facteurs de déforestation, mais de nombreux parcs nationaux et aires protégées ont été partiellement ou complètement défrichés pour faire place à des exploitations de cacao!

Aujourd'hui, en Côte d'Ivoire, il reste moins de 3,7 % de forêts à couvert dense et le taux de déforestation est de 265 000 hectares par année. Le pays comptait la concentration de biodiversité la plus forte d'Afrique, avec des milliers d'espèces endémiques. Mais une grande partie de l'habitat de ces espèces n'existe plus.



Paruline bleue
© Marcel Gauthier



Viréo à tête bleue
© René Lortie

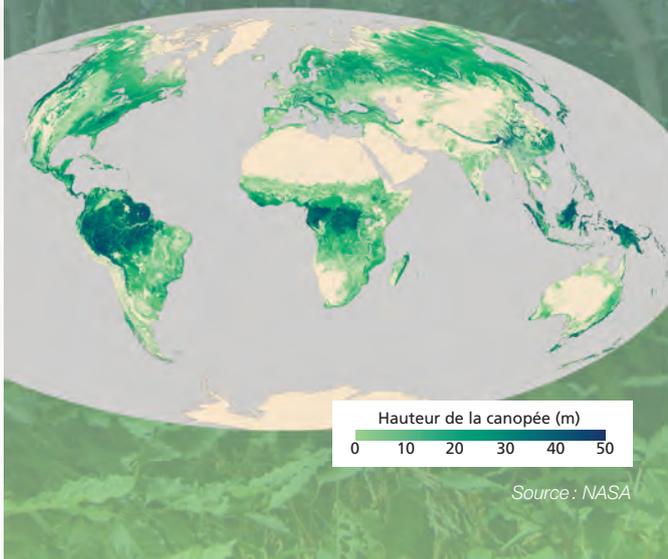
La production de cacao est en train de se répandre mondialement et risque d'exporter les mêmes mauvaises pratiques qui ont entraîné la presque totale destruction des forêts d'Afrique occidentale. Une déforestation massive a été documentée dans plusieurs régions et des forêts déjà fragilisées seraient également menacées.

Une ceinture verte planétaire menacée

Les forêts tropicales de l'Amazonie, de l'Afrique centrale et de l'Asie du Sud-Est forment une ceinture verte autour de la Terre. Elles comptent parmi les poumons de notre planète et s'avèrent des milieux naturels où se concentre le plus haut taux de biodiversité.

Mais, d'après une récente étude réalisée par des chercheurs du Woods Hole Research Center et de l'université de Boston, les forêts tropicales sont en train de devenir une source nette de gaz carbonique. En cause : la déforestation massive et la dégradation des forêts existantes. L'analyse des données recueillies de 2003 à 2014 montre que la quantité de CO₂ rejetée dans l'atmosphère par les écosystèmes tropicaux a été supérieure à la quantité absorbée, avec un bilan net d'environ 425 millions de tonnes de gaz carbonique émises par an, valeur qui dépasse les émissions totales des transports aux États-Unis.

D'après Alessandro Baccini, auteur principal du rapport, ces données mettent en lumière les répercussions de la dégradation et de la destruction des forêts tropicales sur le réchauffement planétaire. « Les forêts constituent l'unique technologie permettant de capter et d'emmagasiner le carbone qui est à la fois sécuritaire, éprouvée, peu coûteuse et accessible à grande échelle », précise celui-ci. La nouvelle méthode de mesure développée permettra d'évaluer avec précision l'efficacité des programmes de protection mis en place par les gouvernements.



LA VÉRITABLE PORTÉE DES CERTIFICATIONS

Dans ce contexte, que pouvons-nous espérer des certifications éthiques et environnementales ? Constituent-elles des stratégies efficaces et fiables pour protéger la faune et les forêts ?

La certification s'est progressivement orientée sur le concept de développement durable, combinant des normes environnementales, sociales, éthiques et de « bonnes pratiques agricoles » censées augmenter les rendements. Mais comme le fait remarquer Mandi Caudill, biologiste spécialisée dans le café « soutenable », il s'agit d'un concept très complexe, et il n'existe pas de définition précise pouvant être appliquée à toutes les situations. Le débat *land sparing / land sharing* (sauvegarder des aires de forêt naturelle à côté des plantations ou partager les mêmes terres pour l'agriculture et l'habitat) ajoute une complexité supplémentaire.

Plusieurs recherches actuelles démontrent que non seulement les plantations diversifiées à l'ombre représentent une solution aux problèmes environnementaux, mais sont aussi des stratégies efficaces du point de vue de la production. D'autant plus qu'elles pourront atténuer les effets des températures plus élevées et des ouragans associés aux changements climatiques.

Mais il n'est pas seulement question d'ombre ou de soleil. La présence de quelques grands arbres ne fait pas en soi une grande différence. À l'heure actuelle, la certification écologique la plus fiable reste probablement le *Bird Friendly* du Smithsonian Migratory Bird Center. Il s'agit de l'unique café certifié « cultivé à l'ombre » (*shade grown*) et biologique dont les critères de certification ont été établis sur la base d'années de recherche scientifique. L'objectif immédiat est d'augmenter la superficie de l'habitat protégé pour les oiseaux, ce qui bénéficiera aussi à une plus grande diversité de mammifères. Aujourd'hui, après presque 20 ans de travail, les chercheurs du Smithsonian se disent prêts à élaborer des critères de certification pour d'autres cultures. Les vignobles, les rizières et les plantations de cocotiers sont dans la mire, mais la priorité sera très probablement accordée à la culture du cacao.

Plus répandues au Québec, les certifications biologiques et équitables s'avèrent, pour le moment, bénéfiques mais encore insuffisantes. D'un côté, les normes biologiques profitent à la faune, car elles limitent l'utilisation de produits chimiques toxiques, interdisent l'utilisation d'OGM et incorporent un gradient – limité – d'ombre. La santé des consommateurs reste toutefois au centre de cette démarche, et la qualité de l'habitat est loin d'être assurée. De l'autre côté, les certifications équitables, créées pour offrir aux petits producteurs des revenus plus justes, encadrent l'utilisation des substances chimiques et intègrent des critères environnementaux, mais portent davantage sur la prévention, la sensibilisation et l'amélioration continue des pratiques que sur des critères contraignants. Elles ne prévoient pas des standards en matière de couverture forestière et ne semblent pas garantir toujours des produits sans déforestation.

Paruline tigrée
© Marcel Gauthier



Paruline à gorge orangée
© André Labelle



Moucherolle tchébec
© Alain Hogue



Grive des bois
© Steve Maslowski



Le cas du cacao est particulièrement problématique, car seulement la certification biologique exige toujours sa traçabilité physique. De récentes enquêtes ont aussi montré que le respect des normes des plus grands certificateurs internationaux reste incertain, notamment en Afrique : une partie du cacao Fairtrade, Rainforest Alliance et UTZ proviendrait même des aires protégées!

Bonne nouvelle cependant : deux ententes de principe ont été signées à l'occasion de la Conférence des Nations unies sur le climat de 2017 (COP23). Ces ententes visent la fin de la déforestation liée à la culture du cacao en Afrique de l'Ouest. Il reste à savoir comment elles seront appliquées concrètement, et si des ententes similaires pourront être conclues pour protéger les autres forêts d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine.

Malgré ces importantes avancées, le prix payé aux producteurs de café et de cacao reste très bas et l'industrie de masse, qui fait des énormes profits, aspire maintenant aux marchés des économies émergentes. La pauvreté perdure ainsi qu'une certaine logique productiviste qui prône une constante augmentation des volumes de café et de cacao produits. Dans ce contexte, le défrichage des forêts et les monocultures en plein soleil demeurent, hélas, une tentation constante!

VOTRE CAFÉ EST-IL BON POUR LES OISEAUX ?

Comment s'orienter parmi les différentes certifications ? La multiplication des labels a permis d'élargir l'offre des produits durables, mais elle cause des problèmes de confusion et d'incertitude auprès des consommateurs. Sous différentes appellations se cachent différentes approches. Les critères scientifiques établis par le Smithsonian Migratory Bird Center peuvent néanmoins



Paruline à joues grises
© Raymond Ladurantaye



Paruline à tête cendrée
© Michel Bordeleau



Paruline à flancs marron
© Pierre Giard



Paruline à gorge noire
© Suzanne Brûlotte

être utilisés pour évaluer les cultures de café et – en attendant des recherches spécifiques – celles de cacao.

Les certifications de café et de cacao peuvent être regroupées en trois grandes familles : biologiques, équitables et environnementales. Au Canada, l'appellation biologique est protégée par la loi. En revanche, l'appellation équitable n'a pas encore fait l'objet d'un encadrement légal. Ce qui signifie qu'il faut faire particulièrement attention, car n'importe quel organisme ou entreprise peut créer son label de commerce équitable et définir ses propres normes.

Afin de s'y retrouver parmi les labels existants et de comprendre le réel contenu et les garanties offertes par chaque certification équitable ou environnementale, le consommateur devrait aller au-delà des slogans et étudier les cahiers de charge spécifiques de chaque organisme, notamment en ce qui concerne le couvert forestier et la non-utilisation de produits chimiques ou d'OGM.

Rappelons qu'un couvert d'ombre imprécisé ou de 10-15 % ne garantit pas un système de production compatible avec la conservation de la biodiversité et des oiseaux. Ainsi, l'appellation *shade-grown* est dépourvue de signification si elle ne correspond pas à une certification fiable définissant des critères scientifiques et contraignants. Même dans le cas de Rainforest Alliance, les exigences requises en matière de couverture forestière demeurent nettement insuffisantes.

Il est aussi important de prêter attention à la traçabilité et aux critères d'étiquetage. Quand la traçabilité physique du cacao n'est pas garantie, le consommateur ne peut pas savoir ce qu'il consomme réellement. Ainsi, par exemple, les cacaos certifiés et non certifiés peuvent être mélangés au cours de la chaîne de production.

Les normes d'étiquetage varient énormément. Si, par exemple, un café certifié *Bird Friendly* est 100 % biologique et cultivé à l'ombre sous une canopée diversifiée, Rainforest Alliance autorise les mélanges de cafés certifiés et non certifiés, et octroie son label à des produits contenant seulement 30 % de café certifié.



Aujourd'hui, la certification de café *Bird Friendly* est celle qui répond le mieux aux préoccupations environnementales. Disponible au Québec depuis 2016, ce café est torréfié par Totem Roasters et offert par l'organisme Le Nichoir. Dans l'attente qu'il soit distribué à une plus grande échelle, et que des initiatives similaires soient développées pour le cacao, il est conseillé de privilégier des produits qui sont à la fois biologiques et équitables.

Pour comparer les certifications les plus répandues, voir le *Guide international des labels de commerce équitable* disponible sur le Web : <http://www.commerceequitable.org/images/pdf/garanties/guide-labels-web-7-avril.pdf>

NOTE

Pour en savoir plus : consulter le tableau présentant les forces et les faiblesses des principaux labels préparé par l'auteure et qui est disponible dans le blogue du Regroupement QuébecOiseaux au www.quebecoiseaux.org (onglet « Publications »).

L'auteure tient à remercier Robert Rice, du Smithsonian Migratory Bird Center, Scott McGraw, de l'université d'État de l'Ohio, Luke Powell de l'université Durham, Etelle Higonnet, directrice pour l'Afrique de Mighty Earth, Julie Francoeur, directrice de Fairtrade Canada, Krista Pineau, chargée de certification pour Fair for Life, Loïc de Fabritus chargé de projets de l'Association québécoise du commerce équitable, James Solkin, directeur du développement des affaires de la Brûlerie Santropol, et Carl Dubé de Totem Roasters.



ÉQUIPEZ-VOUS

Pour ne rien manquer



Hirondelle rustique © Michel Lamarche, FindNature.com

FORAY GTX ▶

Cette coquille technique et légère, offre une excellente protection lorsqu'un déluge s'invite. Imperméable et respirant, le tissu GORE-TEX® est extrêmement résistant tandis que les fermetures éclair latérales TorsoFlo™ permettent une ventilation optimale, lorsque la chaleur corporelle doit être évacuée.



ZEISS

◀ CONQUEST HD

La CONQUEST HD est une jumelle qui réunit la qualité traditionnelle ZEISS avec la technologie la plus récente, et offre ainsi aux chasseurs un soutien optimal lors d'observations à longues distances.

OR OUTDOOR RESEARCH



magasinez en ligne à sail.ca

BELOEL | BROSSARD | LAVAL | QUÉBEC | VAUDREUIL-DORION | OTTAWA

SAIL